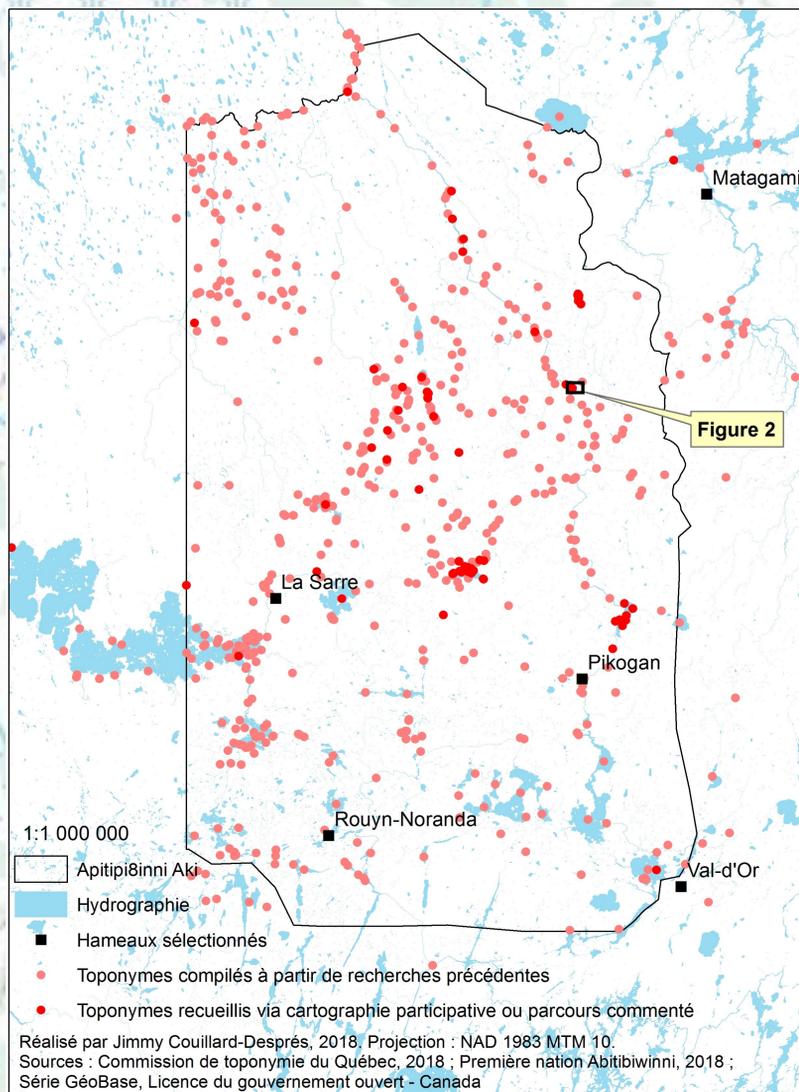


Fréquentant le territoire et entretenant une relation unique avec celui-ci depuis plusieurs milliers d'années, les Anicinapek de la Première nation Apitipi8inni disposent d'une toponymie recelant d'histoires, d'émotions et de savoirs qui s'accumulent, se superposent, se transmettent et se perpétuent. Toutefois, ce patrimoine n'est souvent pas reconnu à sa juste valeur : la plupart des noms n'apparaissent pas dans l'espace public, au profit des noms français. Cette situation est désormais en redéfinition. Les Apitipi8innik travaillent à la poursuite et à la reconnaissance de leur patrimoine linguistique et territorial au gré de l'ouverture graduelle de la société dominante à l'égard de cet ensemble de savoirs. Dans ce contexte de reconnaissance, de réconciliation et de visibilité, comment les Apitipi8innik perçoivent-ils leur territoire nommé ?

Afin d'obtenir des pistes de réponses, un portrait le plus complet possible de la toponymie apitipi8inni fut conçu, portrait qui prend la forme d'une base de données (« Topaki »), à laquelle pourront s'ajouter les informations nouvellement recueillies au gré de l'avancement de cette recherche et de celles qui pourraient suivre.

CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES

Cette étude implique une relation mutuelle de collaboration et de confiance entre le chercheur et les membres de la Première nation. Dès les premiers pas de la recherche et avec pour objectif de matérialiser cette volonté commune, une entente de collaboration a été déposée et conjointement révisée auprès des représentants de la communauté afin de s'accorder sur les tenants et aboutissants de la recherche, la nature de la collaboration, la propriété et la diffusion des données et les responsabilités qui incombent à chacune des parties. Cette entente précéda l'évaluation prévue par le CERUL.



Réalisé par Jimmy Couillard-Després, 2018. Projection : NAD 1983 MTM 10.
Sources : Commission de toponymie du Québec, 2018 ; Première nation Abitibiwinini, 2018 ; Série GéoBase, Licence du gouvernement ouvert - Canada

Figure 2. Toponymes recueillis dans le cadre de l'étude

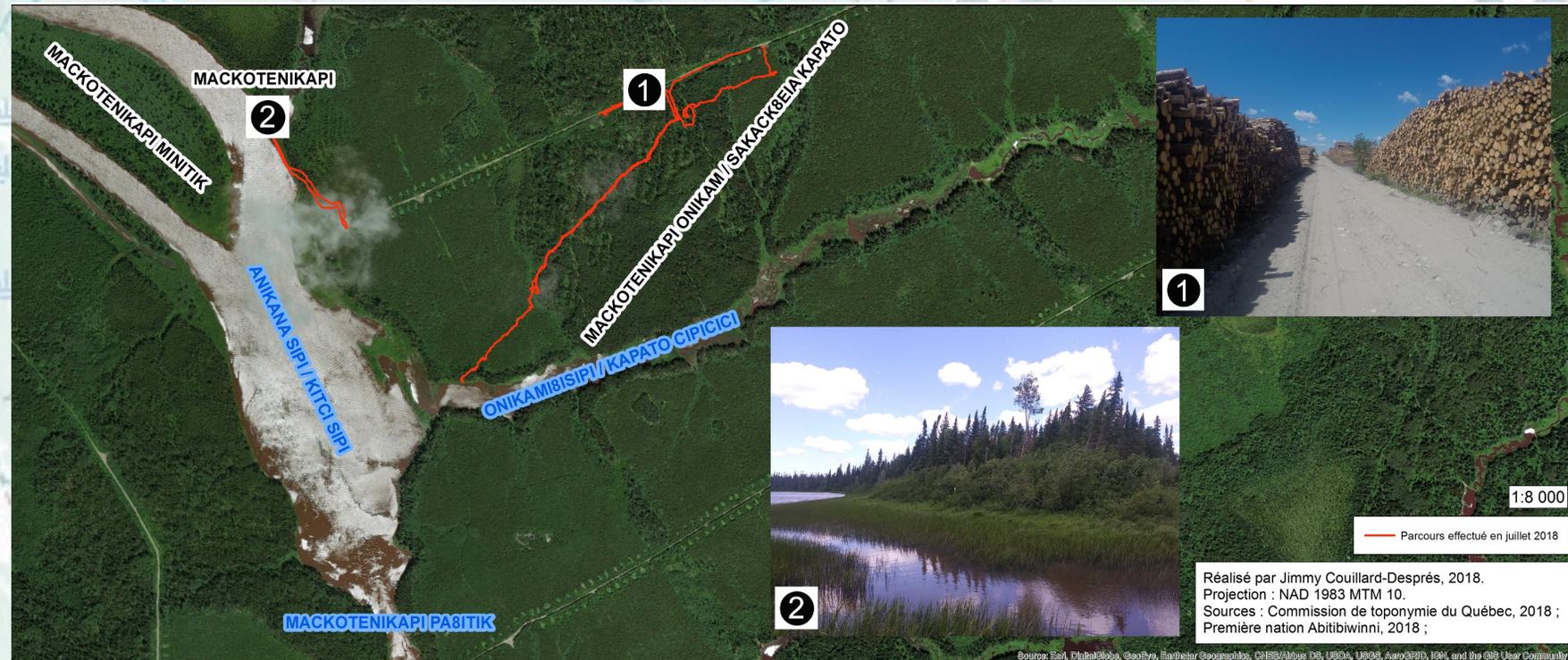


Figure 1. Parcours commenté à MACKOTENIKAPI, exemple de constitution des données

Enfin, l'ensemble de ces démarches est directement inscrit dans le cadre des principes PCAP des Premières nations, à savoir de propriété, de contrôle, d'accès et de possession des données (Basile, Gros-Louis McHugh, Montambault et Patterson, 2014:7-11)

CONSTITUTION DES DONNÉES EN APITIPISINNI AKI

Pour atteindre la finalité visée, un séjour en « acclimatation engagée » (Desbiens, Hirt et Pekuakamiulnuatsh Takuhikan, 2015 selon Grimwood, 2012) d'une cinquantaine de jours au sein de la communauté et en son territoire s'est déroulé à l'été 2018. Le séjour avait pour but d'enrichir et de compléter l'état des connaissances relatives à la toponymie apitipi8inni et d'interroger les Apitipi8innik sur la nature, la signification, l'utilisation et les perspectives de leur toponymie.

La méthode utilisée pour constituer les données auprès des répondants consistait en des entretiens semi-directifs, accompagnés de cartographie participative et/ou de parcours commentés. Pour la première méthode, il s'agit de la consultation commune d'un fond de carte, sur lequel les répondants ajoutent leurs toponymes et les savoirs y étant associés. La deuxième méthode consiste en un parcours terrain, durant lequel le dialogue était en permanence situé spatialement et visuellement. Ainsi, le territoire nommé est vécu par les répondants en même temps que la participation à l'étude, ce qui rapproche la recherche de son objet d'étude.

Un exemple probant de parcours commenté, associant la notion d'acclimatation engagée, fut le marquage d'une section du MACKOTENAKAPI ONIKAM, un portage traditionnellement emprunté entre les rivières ANIKANA (Harricana) et SAKACK8EIA (Allard) et désormais grandement regagné par la forêt. Durant deux jours, le chercheur et un répondant parcoururent l'emplacement probable dudit portage, ce qui évoqua des souvenirs de noms et de savoirs au répondant (voir Figure 1).

Outre leur volonté de participer à l'étude, les répondants furent choisis en fonction de leur connaissance de la langue anicinape. De plus, avec pour but d'accroître la représentativité des différents savoirs et des différentes perspectives concernant le territoire nommé, une parité des genres fut envisagée — et atteinte — de même qu'une représentation géographique (résidant ou pas à Pikogan) et générationnelle (« jeunes » / « futurs aînés » / « Kitci Anicinapek »).

DE KAPI ICINIKATEK À MICI ICINIKATEK

Au sortir de ce séjour terrain en Apitipi8inni Aki, nous disposons d'une banque de données comportant 684 toponymes (voir Figure 2), dont une quarantaine n'ayant pas été documentés jusqu'alors par une institution gouvernementale ou universitaire.

Afin de répondre aux considérations éthiques et d'assurer un bénéfice certain de la recherche pour la communauté, il est prévu que les résultats de celle-ci figurent dans un document ou un outil public destiné principalement aux Apitipi8innik. Il y figurerait une cartographie sectorielle du territoire traditionnel, laquelle serait identifiée grâce aux toponymes anicinapek recueillis pendant l'étude, ainsi que des extraits des savoirs et récits recueillis à propos de certains noms.

KITCI MIK8ETC

À mes collègues, répondants, mentors, hôtes et amis, les Apitipi8innik ;
À la Première nation Apitipi8inni, son Bureau de développement socioéconomique et son école Mik8an ;
À mon support académique, Hugo Asselin, Étienne Berthold, Suzy Basile et tout spécialement ma directrice de recherche, Caroline Desbiens ;
À la Commission de toponymie du Québec, Jean-Luc Lavoie et Marc Richard.

RÉFÉRENCES SÉLECTIVES

- BASILE, Suzy, GROS-LOUIS MCHUGH, Nancy, MONTAMBAULT, Patricia et PATTERSON, Elisabeth (2014) *Protocole de recherche des Premières nations au Québec et au Labrador*, Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador, 120 pages.
- BONNELLY, Christian (1996) *La toponymie autochtone au Québec : Bilan et prospective*, Québec, Commission de toponymie du Québec, 39 pages.
- DESBIENS, Caroline, HIRT, Irène et PEKUAKAMIULNUATSH TAKUHIKAN (2015) « 'Il ne faut pas avoir peur de voir petit' : l'acclimatation engagée comme principe de recherche en contexte autochtone » dans *Boîte à outils des principes de la recherche en contexte autochtone*
- DI GANGI, Peter (2010) *Impérialisme toponymique au Québec, 1911-1928*, Secrétariat de la Nation Algonquienne, 7 pages.
- FORTIN, Jean-Claude (1999) *La toponymie des Algonquins*, Québec, Commission de toponymie du Québec, 370 pages.
- KADMON, Naftali (2004) « Toponymy and Geopolitics: The Political Use — and Misuse — of Geographical Names », *The Cartographic Journal*, 41 (2), pages 85-87.
- KISTABISH, Norman (1980) 26464 - *Enquête Pikogan*, Commission de toponymie du Québec, 254 pages.
- MCKENZIE, Agnès (1981) 26454 - *Enquête Harricana*, Commission de toponymie du Québec, 60 pages.
- MCKENZIE, Agnès (1981) 26463 - *Enquête Pikogan*, Commission de toponymie du Québec, 170 pages.